

4 FÉVRIER

Mémoire de notre vénérable Père Isidore de Péluse.

VÊPRES

En dehors du Carême, on célèbre l'office du Saint ; en Carême, l'office du jour et du Saint.

Lucernaire, t. 1

Nous célébrons maintenant la grâce salutaire de l'ineffable théophanie ; / car le Christ notre Dieu est présenté en ce jour dans le temple, / par sa Mère au Dieu et Père, / comme un enfant né de la Vierge sans changement ; // et Syméon, l'ayant reçu, le prend dans ses bras.

Jadis, dans les oracles des Prophètes, ô Jésus, / tu t'es montré autant qu'il était permis de te voir ; / mais à présent, Christ et Verbe de Dieu, / tu as voulu te laisser voir du monde entier en la chair que tu as reçue de la Vierge Marie, // pour que soit révélé ton salut à tout le genre humain, ô Ami des hommes.

Ô Christ, toi qui jadis promulguas la loi sur le mont Sinaï, / afin de l'accomplir en la ville de Sion / maintenant, comme un nouveau-né, tu te laisses porter au temple corporellement par les mains de la Mère de Dieu / avec les holocaustes prescrits par la loi, // et Syméon te reçoit dans ses bras.

t. 4

T'élevant vers Dieu par la contemplation et la pratique des vertus, / bienheureux Isidore, / tu menas une sainte vie, / accédant par les degrés de tes œuvres à la vision divine / et chérissant l'objet suprême de tes désirs ; / désormais, possédant ce à quoi tu aspirais, // tu savoures la béatitude méritée et la lumière du triple Soleil.

Sous la pluie de tes paroles sacrées, / tu abreuvas aux flots de la grâce tous les fidèles du Seigneur, / appliquant tes lèvres à la coupe de la Sagesse d'en-haut, / tu as puisé en abondance, comme à la source, / et par tes lettres, tes réprimandes, ta doctrine, tu répandis en tout lieu les rayons de tes justes enseignements, // saint Isidore, Père très-digne d'admiration.

Par la tempérance tu mortifias l'arrogance de la chair, / en revêtant la vivifiante mise à mort ; / élargissant les dispositions de ton âme, bienheureux Isidore, / tu l'as rendue capable d'accueillir les grâces du saint Esprit / et tu devins un trésor de doctrine divinement inspirée, // habitacle d'une sagesse qui dépasse notre esprit.

En Carême :

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Couvre mon âme de rosée / grâce aux pluies de l'Esprit saint, / ô Vierge toute-pure qui as porté cette eau jaillissante qu'est le Christ / pour nettoyer, dans son amour, / l'immense iniquité des hommes ; / fais donc tarir la source de mes passions / et, par tes prières, ô Vierge immaculée, // rends-moi digne de savourer le flot des délices éternelles.

Stavrothéotokion

Te voyant sur le bois, toi l'Agneau et le Pasteur, / la Brebis mère qui t'enfanta te disait en sa plainte maternelle : / Ô mon Fils bien-aimé, Seigneur longanime, / comment se fait-il que tu sois fixé sur cette croix ? / Comment tes mains et tes pieds, ô Verbe, ont-ils été cloués par des impies, // comment, divin Maître, as-tu versé ton sang ?

En dehors du Carême :

Gloire... Et maintenant, t. 7

Du ciel tu vins sur terre, Sauveur, Source de vie pour l'univers, / lumière dissipant les ténèbres des nations ; / issu de la Vierge, tu reposas sur les bras du saint et juste Syméon ; / tu devais en effet te révéler au Vieillard et te faire connaître de lui, / puisqu'en ta grande miséricorde tu es venu selon ta parole // lui accorder de s'en aller vers toi dans la paix.

Apostiches, t. 2

Reçois, Syméon, le Seigneur de gloire, le Christ, / ainsi que l'Esprit saint te l'a lui-même révélé : // le voici en effet parmi nous.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

En ce jour la Vierge pure, immaculée, pénètre dans le temple, / portant dans ses bras comme un enfant nouveau-né // le Créateur et Maître de l'univers.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

Il suscite l'étonnement, le grand mystère que voici : / celui qui embrasse l'univers et forme les nourrissons dès le sein // est porté sur le bras comme un enfant nouveau-né.

Gloire... Et maintenant...

Aujourd'hui Syméon reçoit dans ses bras le Seigneur de gloire, / Celui que jadis Moïse a vu dans la nuée / lui donner les tables de la Loi sur le mont Sinaï. / C'est Lui qui parle par les prophètes, Lui l'Auteur de la Loi ; / c'est Lui que David annonce, et qui à tous inspire la crainte, // Lui, le Très-miséricordieux.

Troaire du saint - ton 8

En toi, saint Père Isidore, la création à l'image Dieu a été vraiment sauvegardée / car ayant pris ta croix tu as suivi le Christ, / et tu as enseigné par tes actes à dédaigner la chair, car elle passe, / et à prendre soin de l'âme qui est immortelle ; // c'est pourquoi avec les anges se réjouit ton esprit.

Troaire de la fête - ton 1

Réjouis-toi, pleine de grâce, Vierge Mère de Dieu, / car de toi s'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, q/ ui illumine ceux qui sont dans les ténèbres ; / réjouis-toi aussi juste vieillard, / qui as reçu dans tes bras le libérateur de nos âmes, // Celui qui nous donne la Résurrection.

MATINES**Cathisme I, t. 1**

Celui qui siège avec le Père sur le trône saint, est venu sur la terre et naît de la Vierge ; / Celui qui n'a pas de limite dans le temps devient petit enfant. / Syméon Le prend dans ses bras, se réjouit et dit : // Maintenant Tu laisses aller ton serviteur dans la joie, ô Compatissant.

Cathisme II, t. 4

Portant en tes mains de vieillard le Christ notre Dieu / qui est issu de la Mère inépousée comme un enfant selon la chair, / ô Syméon, tu as reçu glorieusement la sentence de ton départ / et la grâce inépuisable des miracles ; // c'est pourquoi nous tous, à juste titre, te glorifions.

*Canon de la fête, puis ce canon du Saint, œuvre de Théophane, avec l'acrostiche :
Gloire des moines saints, je te chante, Isidore.*

Ode 1, t. 6

« Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria :
Chantons à Dieu un chant de victoire. »

Écoutant les soupirs de mon cœur contrit, ô Christ, par l'intercession de ton saint Moine procure la guérison à ma pauvre âme brisée, Seigneur tout-puissant.

Ayant monté les degrés de la pratique des vertus, Isidore, tu parvins sagement à la douce réalité de la pure contemplation, dans une intimité constante avec Dieu.

En appliquant tes lèvres à la coupe de la sagesse, sage Père, tu y puisas le flot des grâces célestes, et tu chantas pour Dieu un cantique de victoire.

Le Créateur vint sur toi comme sur la nuée légère, Souveraine immaculée, pour briser, dans sa puissance, les idoles des Egyptiens, en Seigneur tout-puissant.

Ode 3

« Il n'est de saint que Toi, Seigneur, mon Dieu, / Toi qui as exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as affermis sur le roc de la confession de ton Nom. »

Ayant examiné avec l'acuité de ton esprit la nature des êtres, Père saint, par elle, sans faille, en pur théologien, tu as saisi la cause et le principe de tout.

Ayant fait de ta vie une claire méditation sur la mort, Père théophore trois fois heureux, tu mortifias le terrain même des passions en t'adonnant à l'amour de la condition impassible.

Ayant porté joyeusement ta croix sur les traces du Christ, Père saint, tu l'as suivi dans l'ascèse la plus rude, et par la pureté de ta vie, autant qu'il est possible, tu lui as ressemblé.

Ayant enfanté le Seigneur en transcendant la nature et ses lois, Vierge Mère de Dieu, tu as mis fin à la malédiction due à l'antique désobéissance et fis jaillir la source de bénédiction.

Cathisme, t. 3

C'est un livre de savoir, d'enseignement, composé grâce à la richesse de la foi, / que l'Esprit très-pur a fait de toi, vénérable Père Isidore : / tu y révéles les vérités divines à qui en a besoin, tu offres le trésor de la vie à qui le cherche ; // prie le Christ notre Dieu d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

En Carême :

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Tu es devenue le tabernacle de Dieu le Verbe, / Vierge Mère tout-immaculée qui dépasses les Anges en sainteté ; / plus que tous je suis couvert de boue, / souillé par les passions charnelles ; / purifie-moi aux flots divins, // toi qui par tes prières nous procures la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

La Brebis mère immaculée, / la Vierge Mère du Verbe de Dieu, / lorsqu'elle vit suspendre sur la croix / le fruit qu'elle avait fait croître sans douleurs, / dans ses larmes de mère s'écria : / Hélas, ô mon Enfant, quelle Passion souffres-tu, // toi qui de ses passions infâmes veux sauver le genre humain !

En dehors du Carême :

Gloire... Et maintenant, t. 8

Verbe qui précèdes tout commencement, tu es né sur la terre / et par ta Mère tu fus présenté au Temple, tout en restant le Dieu insaisissable. / Plein de joie, le Vieillard t'a reçu dans ses bras, s'écriant : / Maintenant laisse aller ton serviteur que, selon ta parole, tu es venu visiter, // toi le Dieu qui as voulu sauver le genre humain.

Ode 4

« "Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur." / Ainsi chante, comme il convient à Dieu, la sainte Église, // appelant à célébrer le Seigneur avec des pensées pures. »

Pour obéir au Christ, vénérable Père, en docile serviteur tu as distribué largement les richesses qui te furent données, et le Maître t'a permis d'accéder à la joie ineffable.

Ayant parcouru d'un bord à l'autre l'océan de la sagesse, en habile négociant tu as gagné la perle de grand prix et tu t'es enrichi de cet unique et inépuisable trésor.

Ayant reçu d'en haut les lumières de l'Esprit divin, à la façon d'un soleil tu as fait luire sur tous les rayons de tes paroles, Père saint qui désirais le salut des croyants.

Ineffables en vérité, impossibles à cerner, tels sont pour ceux de la terre et du ciel, ô Mère de Dieu et toujours-vierge Marie, les mystères de ton divin enfantement.

Ode 5

« Je T'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils Te connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les rappelle des ténèbres du péché. »

Devenu étranger à la chair par la mise à mort des passions, sage Père, par amour tu t'es approché de Dieu, cette lumière si brillante et si pure qui requiert une seule chose : la pureté.

Le Théophore, désormais illuminé par ton éclat divin, Dieu très-bon, est devenu colonne lumineuse, rayonnant sur tous la lumière divine et repoussant les ténèbres de l'erreur.

Celui qui désire, en sa bonté, que tous les hommes soient sauvés, fit de toi un guide pour tant d'égarés que tu ramenas sur le chemin du salut, Isidore trois fois heureux, Père très-digne de nos chants.

Souveraine tout-immaculée qui veilles sur le monde en ta bonté, à juste titre, de bouche et de cœur je reconnais en toi la Mère toute-pure du Dieu fait chair et je t'élis avec foi comme protectrice de ma vie.

Ode 6

« Voyant l'océan de l'existence agité par la tempête des tentations, / je me hâte vers ton havre de paix et je Te crie : / Arrache ma vie à la corruption, // ô Très-miséricordieux. »

Comme prêtre, ayant les clefs du discernement, tu rendais justice en pensée à l'âme et au corps, soumettant au meilleur le moins bon avec sagesse, Père digne d'admiration.

L'Égypte des plaisirs et des passions, tu l'as frappée avec soin en lui infligeant comme plaies la tempérance, pour aplanir le passage des croyants, fierté des Moines, Père saint.

Celui qui porte et maintient l'univers, en sa puissance divine, est lui-même porté en la chair sur tes bras comme un enfant, ô Vierge immaculée, lui qui par nature partage avec le Père la même éternité.

Kondakion - ton 1

Christ Dieu, Tu as sanctifié le sein virginal par ta nativité / et, comme il convenait, Tu as béni les bras de Syméon ; / Tu es venu et Tu nous as sauvés. / Aussi pacifie ton peuple dans les épreuves / et fortifie ton Église bien-aimée, // Toi le seul ami des hommes.

Ikos

Accourons vers la Mère de Dieu pour voir son Fils qu'elle présente à Syméon. Du haut des cieux, les incorporels s'émerveillent et proclament : Maintenant nous voyons un étonnant, inconcevable et indicible miracle. Celui qui a créé Adam est porté, petit enfant ; Celui que rien ne peut contenir, est contenu dans les bras du vieillard ; Celui qui est dans le sein illimité du Père, par sa propre volonté s'est limité dans la chair, et non dans sa divinité, // Lui le seul ami des hommes.

Synaxaire

Le 4 Février, mémoire de notre Père Isidore de Péluse.

Pélusiotte, salut, réjouis-toi bien fort,
toi qui as dépouillé la terrestre pelure :
de la céleste joie rien ne saurait t'exclure.
Isidore, le quatre, se couche en la mort.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« L'ange fit de la fournaise une source de rosée pour les saints adolescents, / mais sur l'ordre de Dieu le feu consuma les chaldéens / et poussa le tyran à clamer : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Le Seigneur te plaça comme un soleil au firmament de la foi, Père saint, pour éclairer de lumière spirituelle les âmes de ceux qui ne cessent de chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Sous les flots de tes larmes, Bienheureux, tu lavas les souillures de la chair et de l'esprit et, pour ceux de la terre, Père théophore, devenu une lumière, tu œuvras pour que tous apprennent à chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Sur la base inébranlable de la foi, ô tout-immaculée, nous te reconnaissons comme la Mère de Dieu, car tu as mis au monde pour nous sans semence le Verbe de Dieu. Béni soit, Vierge pure, le fruit de ton sein !

Ode 8

« De la flamme Tu fis jaillir la rosée pour les saints adolescents / et par l'eau Tu as consumé le sacrifice du juste Élie ; / car Tu accomplis tout, ô Christ, par ta seule volonté. // Nous T'exaltons dans tous les siècles. »

Père, tu as offert comme un sacrifice spirituel toute ta vie en parfum de bonne odeur à celui qui fut mis en croix, le Christ notre Dieu que nous exaltons dans tous les siècles.

Tu débordes de richesse même au-delà de la mort, toi qui léguas, tel un héritage de grand prix, tes paroles vivantes à tous les croyants qui exaltent le Christ dans tous les siècles.

La splendeur de tes paroles te pare de beauté, Bienheureux, toi qui fus le calame de l'Esprit saint pour inscrire sa connaissance divine dans les cœurs de ceux qui exaltent le Christ dans les siècles.

Je me réfugie sous ta sainte protection, ô Toute-pure, et je t'élis désormais comme protectrice de ma vie, toi qui enfantas ineffablement Dieu le Verbe que nous exaltons dans tous les siècles.

Ode 9

« Il n'est pas donné aux mortels de voir Dieu, / car les chœurs des anges eux-mêmes n'osent Le contempler ; / cependant par toi, ô Très-pure, / le Verbe apparut incarné aux hommes ; // Le magnifiant avec les puissances célestes, nous te glorifions. »

La parole de la grâce a brillé comme un rayon de lumière dans ton âme, Bienheureux ; et grâce à toi, Père saint, la terre entière fut comblée de sa splendeur à laquelle nous communions, en admirant le trésor de ta sagesse.

Suivant l'enseignement des Pères, tu enseignas pieusement le culte, l'adoration de l'Unité tri-personnelle, en reconnaissant comme Dieu la nature éternelle incréée qui fait jaillir sa lumière sur tous les croyants.

Ayant trouvé la récompense de tes peines en recevant la vie sans fin dans le ciel, Père Isidore, bienheureux qui te tiens près du trône de Dieu avec ses Anges, demande le salut pour ceux qui chantent ta mémoire.

Ayant pris notre nature périssable, le Verbe de Dieu impérissable a revêtu les mortels de la condition incorruptible lorsque, par bienveillance du Père, il habita ton sein, Pleine de grâce ; aussi, avec les armées célestes, Vierge pure, nous te magnifions.

Exapostilaire, t. 3

Sous les sueurs de l'ascèse, Père théophore, tu éteignis la flamme des passions et, monté vers la cime de la condition impassible, désormais devant le trône du Christ tu exultes, saint Isidore, intercédant pour nous qui célébrons ta sainte mémoire.

Né de toi ineffablement, comme il le sait, Mère de Dieu, le Créateur du ciel et de la terre est porté maintenant sur tes bras comme un enfant dans le temple ; et Syméon, l'ayant reçu, s'est écrié : Seigneur, tu es mon Dieu, mon Sauveur, le Christ, le rédempteur de tout le genre humain.

Apostiches, t. 2

Sans souillure le Christ est issu de la Vierge, / comme sans écoulement le Fils naît du Père avant l'aurore, // lui par qui Adam se trouve racheté.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

Portes des cieux, ouvrez-vous : / le Christ, en effet, est porté dans le temple comme un enfant à Dieu son Père // par sa Mère, la Vierge immaculée.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

Il suscite l'étonnement, le grand mystère que voici : / celui qui embrasse l'univers et forme les nourrissons dès le sein // est porté sur le bras comme un enfant nouveau-né.

Gloire... Et maintenant...

En ce jour la Vierge pure, immaculée, pénètre dans le temple, / portant dans ses bras comme un enfant nouveau-né // le Créateur et Maître de l'univers.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.